

*Le dossier
du mois*

START-UP

QUI SONT LES TRÈS GRANDES DE DEMAIN ?

Alors que l'écosystème start-up rencontre un changement de paradigme, plusieurs entreprises innovantes du Grand Est sont parvenues à transformer l'essai en devenant des scale-up. L'étape d'après. Celle de la confirmation du modèle économique. Ces jeunes pousses d'hier qui ont réussi leur croissance aujourd'hui créent de l'emploi, commercialisent leur solution et génèrent du chiffre d'affaires. Connaissez-vous les as de la tech du Grand Est qui seront demain peut-être les grandes entreprises de la région ?

Dossier coordonné par Jonathan Nenich

Grand Est Ces as de l'innovation qui ont changé de dimension

Dans un écosystème start-up en pleine mutation, de nombreuses sociétés innovantes et à fort potentiel du Grand Est ont réussi leur pari pour assurer leur croissance afin de devenir des scale-up. Parmi elles se trouvent peut-être les licornes de demain, ces sociétés dont la valorisation est supérieure à 1 milliard de dollars.

Par Jonathan Nenich

Aux États-Unis, la faillite en 2023 de la Silicon Valley Bank (SVB) qui finançait les sociétés de la tech américaine se fait encore ressentir, avec une hausse des défaillances de start-up de 60% au premier trimestre 2024. En Chine, l'importante crise immobilière qui a ralenti l'économie a aussi impacté l'écosystème des sociétés innovantes. Tandis qu'en Europe, les start-up ne sont pas à la fête non plus avec un ralentissement du nombre des levées de fonds et de leur montant en Allemagne ou encore en France (8,32 milliards d'euros levés en 2023 contre 13 milliards d'euros en 2022 – premier pays de l'Union européenne et deuxième en Europe, derrière l'Angleterre).

Et si l'âge d'or des start-up était terminé ? Et si tous ceux qui ne comprenaient pas comment des entreprises pouvaient réunir des millions avant même d'avoir engrangé le moindre euro de chiffre d'affaires, avaient eu raison ? Selon la Banque de France, 5,6% des start-up matures ont mis la clé sous la porte en 2023.

Pour contrebalancer, la France reste un bas-

tion de l'innovation. Les start-up cumulent 1,1 million d'emplois et l'Hexagone est le 11^e pays le plus innovant au monde.

Si l'on zoome sur le Grand Est, quelques données permettent de prendre le pouls de la situation des sociétés innovantes régionales. Selon l'Observatoire des start-up de la French Tech Est et de la société Blue Omingmak qui n'a pas encore rendu son verdict pour 2024, les start-up du Grand Est ont levé moins de fonds en 2023 qu'en 2022 avec 160,2 millions d'euros contre 221,5. Ce ralentissement est la conséquence d'opérations de moindre ampleur. Les trois plus importants tours de table en 2022 atteignaient 149 millions d'euros avec Domain Therapeutics (Bas-Rhin), Hafner Energy (Marne) et Agriconomie.com (Marne). Cette fois, Lithium de France (Bas-Rhin), SESAMm (Moselle), et 45-8 Energy (Moselle) ont levé à hauteur de 88 millions d'euros ! On dénombre également une stabilité des levées inférieures à 1,5 millions d'euros, une augmentation des levées entre 1,5 et 30 millions d'euros (plus de 40 % en nombre, avec 17 opérations, et plus de 100 % en valeur) et

une baisse des levées supérieures à 30 millions d'euros. Parmi les secteurs d'activité les plus porteurs, l'énergie arrive en tête avec un total de 65 millions d'euros devant, sans surprise, l'informatique et le numérique. « *Il y a une baisse dans les montants, pas dans la quantité des levées* », lance Pierre Frank, le président de la French Tech Est.

« Les financeurs sont plus attentifs au chiffre d'affaires généré »

« *Par rapport à 2021, les financeurs sont plus attentifs au chiffre d'affaires généré, à la solidité des fonds propres, aux perspectives d'évolution. Les investisseurs sont souvenus des entrepreneurs qui font eux-mêmes face à une situation économique difficile. Les subventions publiques sont moins faciles à obtenir. Bpifrance réclame de plus en plus de co investisseurs privés pour financer un projet* », lance le dirigeant messin Julien Gourlet, président d'Ilium (pool de minage de cryptomonnaie) et directeur général de Wiseone (qui propose un outil IA de recherche web) et habitué des levées de



« Il y a une baisse dans les montants, pas dans la quantité des levées. »

Pierre Frank,
président de la French Tech Est.

fonds. « Désormais, on accompagne sur des tickets plus petits sur le premier tour de table et sur des durées allant de 12 à 18 mois contre 3 ans avant. Si le dirigeant respecte la feuille de route fixée, alors on continue », affirme de son côté Maxime Liegeois, chargé d'investissement à l'Institut lorrain de participation (ILP) qui a pris des parts au capital de quatre start-up en 2024.

Une réalité qui va de pair avec un changement de paradigme : les investisseurs recherchaient plus volontiers le centaure de demain (une start-up qui passe les 100 millions de dollars d'activité) ou le zèbre (start-up qui croît tout en ayant un impact sociétal positif) que la licorne (start-up dont la valorisation dépasse le milliard de dollars). D'où la raréfaction des levées de fonds en série B (plus de 10 millions d'euros), C, D...

Que dit concrètement cette conjoncture ? D'abord l'écosystème régional reste résilient : « Il y a 450 start-up dans le Grand Est, 28% de plus qu'il y a un an », précise Pauline Kullmann, responsable du Village by CA Lorraine.

Deuxième point, les start-up continuent de bénéficier d'un écosystème fort avec de nombreuses structures d'accompagnement allant des incubateurs comme The Pool à Metz, l'Incubateur lorrain, le Quai Alpha à Épinal, Semia à Strasbourg, Innovact à Reims, Rimbaud'tech à Charleville-Mézières... aux accélérateurs à l'image de Scal'Enov ou du Village By CA qui interviennent eux pour développer la croissance de la structure..

Scale-up : les reins solides

Enfin, au fil des années, certaines jeunes pousses ont converti l'essai pour devenir des scale-up, des start-up qui ont réussi à croître, qui ont du rendement, embauchent et commercialisent leurs solutions.

En Lorraine, elles sont nombreuses parmi lesquelles les Messines Vivoka (environ 100 collaborateurs), positionnée sur le marché des technologies vocales, 45-8 Energy, spécialisée dans la prospection d'hydrogène et d'hélium, la fintech SESAMm, ou encore la société ultra-innovante de E-santé I-Virtual. L'Alsace peut compter des structures d'en-

vergure à l'image de Plus que Pro, désignée scale-up de l'année Grand Est du Prix de l'entrepreneur de l'année 2024 organisé par le cabinet EY. Spécialisée dans le référencement de la fiabilité des entreprises via des avis certifiés, la scale-up localisée à Schiltigheim (Bas-Rhin) emploie désormais 300 salariés. Mais la plateforme accompagne aussi les sociétés dans la digitalisation et propose des solutions de paiement instantané. Selon le média économique Les Échos, la croissance de Plus que Pro augmente de « 25 % ces deux dernières années [chiffre d'affaires non communiqué]. Aux 300 salariés répartis entre les implantations alsaciennes et celles de Lille, Paris et Bordeaux s'ajoute une soixantaine de franchisés, un réseau d'indépendants que Grégory Regouby [le président] entend renforcer dans la France entière », relate l'article.

À Duppigheim dans le Bas-Rhin, la foodtech Umiami (rebaptisée Swap depuis octobre dernier) a ouvert son usine d'alternatives végétales à la viande et au poisson fin 2023 : le site de 14 000 mètres carrés a une capacité de production annuelle de 7 500 tonnes. Implanté sur le site historique de Knorr, ce projet ambitieux représente 38 millions d'euros d'investissement total pour augmenter la capacité de production et l'expansion internationale de l'entreprise. À terme, l'usine doit générer la création de 200 emplois.

Dans la Marne, plusieurs structures tirent également leur épingle du jeu et ont converti les espoirs placés en elles. La société ultra-innovante orientée sur l'aérospatial Latitude (Reims) dont vous pourrez constater le savoir-faire et retracer le parcours dans les pages du dossier qui suivent est un véritable champion à l'échelle nationale. Un champion qui pourrait demain être une licorne (une société dont la valorisation est supérieure à un milliard de dollars) et qui côtoie d'autres pépites sur le territoire : comme Vitibot, une start-up industrielle basée à Reims fondée au milieu des années 2010 par Cédric Bache et positionnée sur le marché des enjambeurs viticoles autonomes et électriques. L'entreprise accompagne les viticulteurs dans l'amélioration de leurs vignobles avec des solutions technologiques dernières générations. En 2022, VitiBot devient une filiale de l'équipementier agricole européen Same Deutz Fahr (SDF Group), ce qui conforte sa position de leader. Un statut renforcé deux ans plus tard avec l'arrivée d'un nouvel actionnaire de renom : Marchesi Antinori, l'un des plus anciens producteurs familiaux italiens de vins.

En 2023, Vitibot a vendu son 100^e robot Bakus. La scale-up emploie aujourd'hui 80 collaborateurs. De l'emploi, des millions, des projets : les scale-up du Grand Est sont au rendez-vous.

© Latitude